

Allocution à l'occasion de la remise du Prix de thèse Rivière-Tillion

Musée de l'Homme, 19 novembre 2021

L'Association Germaine Tillion se réjouit de la création du prix de thèse Rivière-Tillion dont l'intitulé honore deux femmes qui, dans les années 1930, ont mené un long terrain dans l'Aurès. Il n'était alors pas commun pour une femme de faire un long séjour hors de ses frontières et hors de l'Europe. La première leçon de Germaine Tillion qui sera au centre de mon exposé c'est cette autonomie d'une femme, maîtresse de ses choix et de sa destinée. Il n'est pas étonnant qu'une des œuvres majeures de Germaine Tillion, *Le harem et les cousins*, soit en grande partie consacré au statut des femmes dans le monde méditerranéen. La vision endogamique du monde, toujours sur la défensive, qui est au cœur de cet ouvrage, s'accompagne, nous dit Germaine Tillion, d'« un certain idéal de brutalité virile dont le complément est une dramatisation de la vertu féminine ». Inculqués dès l'enfance, la suprématie des hommes et l'« écrasement » des femmes sont intériorisés par celles-là même qui en sont victimes et transmettent « les vieux virus préhistoriques » en fabriquant « des homuncules vaniteux et irresponsables ». Cette dernière formule témoigne d'une autre caractéristique de la vie et de l'œuvre de Germaine Tillion, son extraordinaire liberté de ton pour traiter de choses pourtant graves ; rappelons-nous, par exemple, quelques titres de chapitres du *Harem et les cousins* : « Les révolutions passent mais les belles-mères restent »; « Les Crétinville font partie de la famille, c'est pourquoi nous les recevons »; « Notre sainte mère l'Église est une mère masculine ».

La seconde grande leçon de Germaine Tillion est son souci permanent de la vérité, ce qui suppose une longue enquête qui ne badine pas avec les faits. Cette recherche insatiable de la vérité est patente aussi bien dans les travaux qu'elle a menés dans le douar de Tadjemout, chez les Ah Abderrahmane, que sur le camp de concentration de Ravensbrück où elle a été déportée, pour ses activités dans la résistance, d'octobre 1943 à avril 1945. Dans son livre sur *Ravensbrück*

l'encadrement du camp, son organisation spatiale, la hiérarchie établie entre les blocks et les prisonniers (en fonction de leur nationalité, de leur statut), le travail exigé, les relations quotidiennes, les tortures infligées (dont la vivisection des jambes de jeunes étudiantes polonaises qu'on appelait les « lapins »), les sélections pour les chambres à gaz, l'inégalité devant la mort selon l'origine ethnique ou sociale, tous ces aspects sont analysés avec une implacable rigueur, celle d'une « science carcérale » « qui explore les rouages de l'incroyable mécanique nazie ». Le devoir de vérité est, chez Germaine Tillion, intransigeant, y compris à l'égard de tortionnaires injustement accusés. « En février 1950, lit-on dans une note de bas de page de *Ravensbrück*, Geneviève De Gaulle-Anthonioz et moi, nous avons fait le voyage de Rastatt (où un tribunal français jugeait des criminels nazis) comme témoins à *décharge* pour deux *Aufseherinnen* (gardiennes SS) allemandes; l'une nous était inconnue et l'autre était une brute, mais l'une et l'autre avaient été accusées de crimes imaginaires par d'authentiques déportées ».

La troisième grande leçon de Germaine Tillion est son rapport à son terrain d'enquête, une relation faite de proximité, d'implication, voire d'engagement. De proximité : « Mais connaissez-vous un moyen de comprendre des sociétés sans vivre avec elles », commente-t-elle, cette proximité impliquant, écrit-elle par ailleurs, « la connaissance vécue et passionnée des êtres et des situations ». Pour expliquer cette imbrication de l'objectif et du subjectif Germaine Tillion recourt à une analogie : « Toute la mécanique de notre érudition ressemble aux notes écrites d'une partition musicale, et notre expérience d'être humain, c'est la gamme sonore sans laquelle la partition restera morte. Combien y a-t-il d'historiens, de psychologues, d'ethnologues – les spécialistes de l'homme – qui, lorsqu'ils assemblent leurs fiches, ressemblent à un sourd de naissance copiant les dièses et les bémols d'une sonate ? ». « L'absence totale de 'participation' affective à un événement, écrit-elle par ailleurs, est un élément d'incompréhension quasi radical. Entre le parti pris et l'incompréhension, la porte est étroite, mais cette étroitesse fait partie du problème historique et même, tout court, du problème humain »

Cette proximité et cette implication, qui ne renient pas pour autant la quête froide de la vérité, entraîne l'obligation de l'engagement au service de la population étudiée, qu'il s'agisse pour Germaine Tillion, des déportés ou des Algériens. « De mon côté, je considérais les obligations de ma profession comme comparables à celles des avocats, avec la différence qu'elle me contraignait à défendre une population au lieu d'une personne », écrit-elle en commentant son engagement en Algérie à la suite de l'insurrection. C'est une constante dans sa démarche, toujours fondée sur une connaissance précise de la situation, l'amenant à intervenir sur les conditions de vie dans les prisons, sur les formes modernes de l'esclavage, sur le destin des sans-papiers et à participer au combat contre la torture (on est à mille lieues avec Germaine Tillion de la signataire « professionnelle » de pétitions, du prêchi-prêcha idéologique, des jugements à l'emporte-pièce). Est-on loin de l'ethnologie ? Pas vraiment car chaque prise de position est fondée sur une connaissance rigoureuse du sujet. Germaine Tillion est donc bien dans la ligne du prix qui honore sa mémoire et qui prône « l'articulation entre recherche scientifique et participation civile ». Cette articulation peut prendre différentes formes et rappeler la vocation plus générale de notre discipline : « Si l'ethnologie, qui est affaire de patience, d'écoute, de courtoisie et de temps, déclarait Germaine Tillion, peut encore servir à quelque chose, c'est à apprendre à vivre ensemble ».

Christian Bromberger

Ethnologue, professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille

Président de l'Association Germaine Tillion